



## Dossier de présentation

« Les racines du mal » est un projet de film documentaire mêlant enquête historique, film d'animation et rencontres avec les acteurs du travail de mémoire pour comprendre comment le génocide des Arméniens a rendu possible la Shoah.



Résumé	Page 3
Présentation	Page 4
Les enjeux du film	Page 6
Pourquoi avoir recours au financement participatif ?	Page 8
L'équipe	Page 9
Étapes de fabrication du film	Page 10
Les personnages pressentis pour le film	Page 11
Bibliographie sélective	Page 13





Lors d'une visite de l'ancien camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, Anna et Mathieu apprennent que des officiers allemands, qui avaient été en poste dans l'Empire ottoman lors du génocide des Arméniens, se sont ensuite retrouvés dans la garde rapprochée d'Hitler. En creusant un peu, ils découvrent que les études faites sur le sujet suggèrent qu'ils ont été influencés par cette expérience qui aurait servi de modèle pour la « solution finale ». Mathieu est un Français petit-fils d'un rescapé du génocide des Arméniens de 1915 ; tandis qu'Anna est une Polonaise qui s'est récemment découverte des origines juives, cachées pendant plus de 70 ans. Alors, cette connexion entre les deux génocides éveille leur curiosité.

En suivant les traces laissées par le génocide des Arméniens dans l'histoire de l'Allemagne, ce couple de documentaristes décide de tirer les fils qui le relie à la Shoah. Une enquête historique et de terrain qui plonge ses racines avant 1915 pour remonter jusqu'à nos jours, mêlant archives, entretiens et film d'animation, afin de comprendre pourquoi le fantôme du génocide des Arméniens hante toujours l'Europe.





## L'Allemagne ouvre une nouvelle page de l'histoire du génocide des Arméniens

Le 2 juin 2016, l'Allemagne devenait le vingt-troisième pays à reconnaître le génocide des Arméniens. Mais, la résolution votée au Bundestag va plus loin, puisqu'elle reconnaît que l'Allemagne, alliée historique de la Turquie, porte une part de responsabilité dans les événements de 1915. On sait à présent que l'Empire allemand fit écran aux politiques de violence envers les Arméniens, que les officiers allemands en poste dans l'Empire ottoman furent les témoins de leur martyre et qu'ils fermèrent les yeux. Ce que l'on sait moins, c'est que certains d'entre eux sont ensuite devenus des officiers nazis et furent proche d'Hitler. Des historiens soutiennent même qu'ils ont été influencés par cette expérience qui a pu servir de modèle pour la « solution finale ».

Ainsi, le travail de mémoire entamé par l'Allemagne nous amène à porter un nouveau regard sur le rôle qu'a joué l'extermination des Arméniens dans l'idéologie nationale-socialiste et dans la décision d'éliminer les Juifs d'Europe 25 ans plus tard.

## Le modèle turc

Dans une interview, qu'il accorda en 1931 à Richard Breiting, le rédacteur en chef du *Leipziger Neueste Nachrichten*, Hitler évoquait la destruction des Arméniens, et, parlait de la déportation, des déplacements et du massacre comme des moyens de fournir de « l'espace vital » à l'Allemagne et à la race aryenne. « *Pensez aux déportations bibliques, aux massacres du Moyen Âge... et rappelez-vous de l'extermination des Arméniens... on tire finalement la conclusion que des masses d'hommes ne sont rien d'autre que de la pâte à modeler biologique* ». La Turquie post-génocidaire avait fasciné les nationalistes et l'extrême droite d'Allemagne. C'était un État moderne et florissant qui avait réglé ses problèmes de minorités de façon définitive, et en toute impunité. Elle avait fourni la preuve que la purification d'une nation de ses éléments indésirables à une grande échelle était possible et que c'était le fondement préalable à la mise en place du rêve nationaliste. Elle devint un modèle à suivre pour le national-socialisme allemand qui aspirait à un nouveau type d'Etat.

## Une enquête historique et actuelle

En retraçant le destin de Rudolf Höss - jeune soldat allemand affecté à une division turque pendant la Première Guerre mondiale et qui deviendra commandant du camp d'Auschwitz 25 ans plus tard - ou celui de Max Erwin von Scheubner-Richter - consul à Erzurum en 1915 et ami proche d'Hitler par la suite - nous voulons suivre la trace laissée par le génocide des Arméniens dans l'histoire allemande et européenne.

Une enquête historique qui offrira une relecture des implications de l'Allemagne dans l'extermination des Arméniens, et qui explorera la réception et la perception du « drame arménien » par l'Europe de l'entre-deux-guerres. Pour comprendre comment le concept de crime de masse de population civile devient une option acceptable pour l'État et éclairer certaines zones d'ombre et d'incompréhension qui subsistent encore vis-à-vis de la Shoah.

Un film à base de films d'animation, d'images d'archives et de témoignages d'experts qui viendront renforcer le décryptage des liens entre ces deux génocides, et, peut-être, apporter une réponse à la question : comment cela a-t-il été possible ?

Un va-et-vient entre passé et présent, afin de comprendre pourquoi le génocide des Arméniens revient régulièrement secouer l'actualité. L'occasion de réfléchir au sens du « devoir de mémoire » et à l'importance du « travail de mémoire », et de questionner le rapport entre historiens, politique et société, tout en apportant les clefs de compréhension des enjeux actuels autour des lois « mémorielles » en Europe.





### A l'origine du projet

Pour notre voyage de noces, il y a 8 ans, Anna et moi partions en Turquie sur les traces de mon grand-père rescapé du génocide de 1915. Ce voyage-enquête donna naissance à un film mêlant road-movie, animation et documentaire historique : *le fils du marchand d'olives*. Sorti au cinéma en France en 2012, le film révélait l'existence en Turquie d'un négationnisme effarant vis-à-vis du génocide des Arméniens, orchestré par l'état et appuyé sur un révisionnisme total de l'histoire turque. À l'époque de la sortie du film, certains nous reprochaient d'être trop critiques envers la Turquie qui, selon eux, ne tarderait pas à faire son travail de mémoire vis-à-vis du génocide.

Aujourd'hui, nous sommes toujours persuadés que la lutte contre le déni d'un génocide, quel qu'il soit, est une question de démocratie et de droits humains, pertinente pour l'ensemble de l'humanité. Les réactions violentes du gouvernement turc à l'égard de la résolution allemande de 2016, et, plus récemment, envers les députés néerlandais, montrent que la Turquie n'est toujours pas prête à assumer son histoire. Par ailleurs, les manifestations de membres de la communauté turque à Berlin, ainsi que les menaces de mort reçues par les députés allemands d'origine turque ayant soutenu la résolution de 2016, sont les signes manifestes que le négationnisme turc s'est infiltré en Europe, avec tout ce qu'il suppose de haine, de racisme et de violence.

### Le négationnisme face à la liberté d'expression

La reconnaissance d'un génocide, par essence, est une question de justice, pas de liberté d'expression ou de liberté de pensée. Alors, doit-on s'inquiéter de constater que les arguments négationnistes turcs utilisent, comme justification en Europe, le principe de la « liberté d'expression », et, qu'ils viennent alimenter les débats concernant les lois dites « mémorielles » ?

Ainsi, dans son jugement du 15 octobre 2015, la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH) a donné tort à la Suisse, qui aurait, selon la cour, porté une atteinte disproportionnée à la liberté d'expression de l'homme politique turc, Dogu Perinçek, fondateur du Comité Talaat Pacha, en le condamnant parce qu'il avait qualifié le génocide des Arméniens de « mensonge international » au cours de plusieurs conférences données sur le sol de la Confédération helvétique.

Pourtant, la CEDH sanctionne depuis longtemps le négationnisme de la Shoah, estimant que « la négation de la Shoah, même habillée en recherche historique impartiale, traduit invariablement une idéologie antidémocratique et antisémite ».

### Identifier les signes avertisseurs pour l'avenir

Serge Klarsfeld, avocat, coauteur de l'appel « Respect pour les victimes du génocide arménien », déclarait le 23 janvier 2012 dans Libération : « Sans le génocide arménien, la Shoah n'aurait pas eu lieu ».

Le caractère idéologique global du génocide des Juifs, son extension à tout un continent et l'effrayante innovation technique des chambres à gaz, sont quelques-unes des caractéristiques qui distinguent la Shoah des autres génocides. Cependant, la proximité dans le temps du génocide des Arméniens et de la Shoah et leurs nombreux points communs, illustrent de manière terrifiante la façon dont le passé a été assumé froidement : une approche comparatiste de ces deux génocides semble nécessaire afin d'identifier les signaux avertisseurs pour l'avenir.

### Le sens du devoir de mémoire et l'importance du travail de mémoire

En donnant la parole aux acteurs contemporains du « travail de mémoire » qui n'hésitent pas à connecter la Shoah et le génocide des Arméniens, et en se penchant sur l'influence, pour la recherche historique, de la récente reconnaissance par l'Allemagne de son implication dans le génocide des Arméniens, le film offrira l'occasion de réfléchir au sens du « devoir de mémoire » et à l'importance du « travail de mémoire ». Deux notions distinctes et également nécessaires selon Paul Ricoeur.

En Allemagne, où les Turcs constituent la première communauté étrangère (plus de 3 millions de personnes), nous porterons un intérêt particulier à certains Allemands issus de l'immigration turque qui - par leurs prises de position en faveur de la reconnaissance du génocide des Arméniens - n'hésitent pas à braver les menaces de mort et la haine nationaliste de leur pays d'origine.

Nous irons ainsi questionner les motivations de l'engagement du cinéaste allemand d'origine turque, Fatih Akin, farouche militant de la reconnaissance du génocide des Arméniens. Ou, celles de Cem Özdemir, fils d'immigrés turcs, co-président du parti vert allemand de 2008 à 2018, député à l'origine de la résolution sur « la commémoration du génocide des Arméniens » votée au Bundestag le 2 juin 2016 : dans un discours passionné fait ce jour-là au Parlement allemand, il affirmait : « Si le génocide des Arméniens de 1915 avait été discuté, aucune minorité ethnique n'aurait été persécutée ou attaquée par la suite ».

### Le rôle des lois mémorielles

Enfin, le film se penchera sur les débats, qui se multiplient en Europe autour des lois dites « mémorielles ». Ces dernières constituent-elles un danger pour les libertés fondamentales, sont-elles purement électoralistes, ou bien sont-elles indispensables au respect de la mémoire des victimes, à la protection de leurs descendants et sympathisants européens, à la garantie de la paix civile et de la démocratie ? En nous intéressant au cas particulier de la pénalisation de la négation du génocide des Arméniens, au même titre que celle de la Shoah, nous essaierons d'apporter des éléments de réponse à ces questions.

## Pourquoi avoir recours au financement participatif ?

Trop engagé, trop personnel, trop original et pas assez consensuel. Voici quelques-unes des principales reproches faites par des producteurs au projet du film *le fils du marchand d'olives*. C'est pour ces raisons, et parce qu'Anna et moi étions persuadés que le projet avait du sens, que le film fut auto produit, avec un micro budget, celui de notre voyage de noces.

Malgré le manque de moyens, ce film inclassable a décroché de nombreux prix dans différents festivals, en France et dans le monde. Il est sorti en salle en France en 2012, et, est resté plus de 12 semaines à l'affiche. Les critiques furent élogieuses, parlant notamment d'un film « Initiatique, poétique et pédagogique pour parler du génocide des Arméniens ». Diffusé sur plusieurs chaînes en France et dans le monde, « Le fils du marchand d'olives » est maintenant régulièrement listé dans les films à voir pour comprendre le génocide des Arméniens.

On peut donc parler d'un véritable succès, qui dépassa toutes nos espérances, pour un film qui coûta moins de 15 000 euros. Une belle récompense pour notre travail acharné et pour tous ceux qui nous ont accompagné dans l'aventure du film, qui nous accompagnent d'ailleurs toujours aujourd'hui.



Le financement participatif, qui est devenu un acteur non-négligeable de la production indépendante, apparaît aujourd'hui comme une solution alternative idéale pour ce type de projet trop engagé pour correspondre aux attentes de la plupart des sociétés de production. Notre dernier film « Burn in Love », produit en 2017, un long-métrage documentaire de création insolite, sur l'amour et la quête de transcendance, fut entièrement produit de façon alternative et en grande partie grâce au financement participatif. Il tourne actuellement en festivals et a déjà recueilli quelques prix.

« Les racines du mal » n'entre pas, nous le savons déjà, dans les cases de production habituelles. Cependant, nous sommes persuadés de l'importance de faire un tel film. Ainsi, nous espérons recueillir au moins un tiers, voir la moitié du budget du film grâce au financement participatif, que nous lancerons en avril 2018. Le reste du financement sera assuré, entre autres, par des coproductions en matériel avec divers prestataires, des contrats en participation pour compléter les salaires des équipes techniques et de l'auto production.



Avec [le fils du marchand d'olives](#), nous avons créé notre propre structure de production, Zfilms, toujours active. Notre réseau, nos outils de production et notre expertise se sont développés depuis. Nous travaillons avec des équipes professionnelles, talentueuses et motivées, tout comme nous, non pas par le profit financier, mais par la conviction qu'un cinéma engagé et porteur de sens est nécessaire, et, que pour exister, il doit s'affranchir des schémas de production classique.

### À propos du réalisateur

Mathieu Zeitindjioglou est réalisateur, auteur, chef monteur, directeur artistique et peintre. Il travaille l'image sous toutes ses formes et genres possibles : fictions et documentaires (dont plusieurs primées), films d'animation, publicités, vidéo art et films expérimentaux. Son parcours l'a progressivement amené à développer un univers complexe et sans concessions, mais toujours assumé, pour tendre vers un art engagé et porteur de sens. Sa palette artistique s'est enrichie de ses collaborations régulières avec d'autres artistes et réalisateurs. Pour en savoir plus, allez sur le site <http://www.mathieuz.com> .



17 avril au 1<sup>er</sup> juin 2018  
Campagne de crowdfunding.

Août à octobre 2018  
Tournage du film en Europe.

Novembre à janvier 2019  
Négociation d'un accord avec un distributeur et des chaînes TV

Février à mars 2019  
Tournage hors Europe et compléments de tournage Europe.

Avril à août 2019  
Montage, fabrication des animations et postproduction du film.

Fin 2019  
Sortie du film en France et dans le reste du monde.



## Les personnages pressentis pour le film

**Katarzyna.** Jeune femme polonaise, guide multilingue, elle travaille pour un tour operator de Cracovie, qui propose des visites de l'ancien camp d'Auschwitz aux touristes étrangers. Elle nous parle de son métier, et, de la lourde responsabilité des guides lors de la transmission de la mémoire.



**Cem Özdemir.** Co-président du parti vert allemand qui a soutenu la résolution de reconnaissance du génocide des Arméniens de 2016. C'est le leader du combat en faveur de la reconnaissance du génocide des Arméniens en Allemagne. Fils d'immigrés turcs, né en Allemagne il est la première personne d'origine turque à avoir été élue au Bundestag.

**Stefan Ihrig.** Professeur d'histoire à l'Université d'Haifa, auteur de *Atatürk in the Nazi Imagination* et de *Justifying genocide*. Qui interviendra dans le film mais fera également office de conseiller et de consultant historique.



**Fatih Akin.** Cinéaste allemand d'origine turque et farouche militant de la reconnaissance du génocide des Arméniens, il est le réalisateur de « The Cut », première grande production internationale sur le génocide des Arméniens. Un engagement qui lui a valu plusieurs menace de mort.

**Beate et Serge Klarsfeld.** Ce couple a consacré sa vie à la poursuite des criminels nazis. Ils ont mené une action militante pour la reconnaissance de la Shoah, et, pour la responsabilité des hommes et des États dans sa mise en œuvre. Favorable à une loi qui punirait la négation du génocide des Arméniens, Serge Klarsfeld déclarait : « Si le génocide des Arméniens avait été jugé, celui des Juifs n'aurait probablement pas eu lieu ».



**Raymond Kevorkian.** Historien, qui fera office de conseiller et de consultant historique. Il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages consacrés à l'histoire moderne et contemporaine de l'Arménie et des Arméniens.

**Yves Ternon.** Historien, il s'est consacré à la recherche sur les crimes contre l'humanité et, tout particulièrement, sur les génocides juifs, arméniens et rwandais, à propos desquels il a écrit de nombreux ouvrages. Il s'est également intéressé à la question du négationnisme.



**Zafer Senocak.** Écrivain et poète turco-allemand, né à Ankara en Turquie, il vit en Allemagne depuis l'âge de huit ans. Il est l'auteur du livre *Parenté dangereuse*, qui fait le portrait d'un nouveau type humain : l'inquiet multiculturel. Un personnage autobiographique qui s'enfonce dans les strates successives de l'Histoire, d'un génocide à l'autre, et qui ne peut que s'interroger : "L'oubli serait-il un crime plus grave que l'acte ?".

## Bibliographie (sélection)

**DÉDÉYAN Gérard & IANCU Carol** (2015), *Du génocide des Arméniens à la Shoah*, éd. Privat.

**IHRIG Stefan**, *Justifying Genocide* (2016), *Atatürk in the Nazi imagination* (2014), Cambridge University Press.

**TERNON Yves**, *Guerres et génocides au XX<sup>e</sup> siècle* (2007), éd. Odile Jacob ; *Enquête sur la négation d'un génocide* (1989), éd. Parenthèses.

**KÉVORKIAN Raymond** (2006), *Le génocide des Arméniens*, éd. Odile Jacob.

**BENSOUSSAN Georges** (1998), *Auschwitz en héritage ? D'un bon usage de la mémoire*, éd. Mille et une nuits/Fayard.

**STAUB Ervin** (1989), *The roots of evil, the origins of Genocide and other group violence*, Cambridge University Press.

**HÖSS Rudolf** (1959), *Le commandant d'Auschwitz parle*, éd. Julliard.

